

Alice DE ROCHECHOUART
PRIVILÈGES
CE QU'IL NOUS RESTE À ABOLIR
JC Lattès, Paris, 2025

Faisons un rêve. Celui d'un monde sans privilège aucun pour quiconque, un monde d'égalité absolue, dans lequel il n'y a plus ni riches ni pauvres, ni hommes ni femmes, ni beaux, ni moches.es, ni intelligent.es ni stupides, ni gentil.les ni méchant.es, ni dominant.es ni dominé.es¹... un monde dans lequel les différences seraient sans conséquences négatives, juste une occasion de s'aimer les uns.es les autre.es.

Bénéficiant d'une multitude de privilèges, Alice nous emmène au pays des merveilles que la culpabilité peut engendrer. Mais, comme il lui est difficile quand même de ne pas avoir eu le passé qu'elle a eu, de ne pas être une femme, une blanche, une bourgeoise, il lui reste quand même la mission d'éveiller les consciences de tous ceux qui bénéficient à l'insu d'eux-mêmes d'avantages injustes et injustifiables.

C'est donc un catalogue, qui se veut argumenté, de ce que le mouvement dit woke (éveillé éveilleur) défend qui alimente (à l'insu de lui-même ?) le trumpisme dont nous allons durement souffrir. Les excès autorisent les excès, dans une escalade symétrique accusatoire bien connue des systémiciens.

Les nombreuses injustices du monde tel qu'il est ne peuvent laisser indifférentes les personnes sensibles. Mais pourquoi, me dis-je, ce souci éthique de rendre le monde plus juste rend-il aveugle à nos actions qui renouvellent le catalogue des injustices en l'alourdissant encore davantage ? Tous ceux qui nous ont promis un monde parfait ont fait largement couler le sang. Alice de R. fait beaucoup référence à 1789, avec un silence total sur la terreur qui a quand même été la raison d'en « embourgeoisement » de la Révolution. Quel que soit l'injustice qu'elle se propose de faire disparaître, elle jette le bébé avec l'eau du bain. Quelques exemples :

Mettons tout le monde à un salaire identique par souci d'égalité. Il n'y a donc dans la société que des salariés comptant leurs heures. Plus d'artisans, de commerçants, d'entrepreneurs libéraux... Combien de mois faudra-t-il pour que se constituent de nouvelles inégalités de fortune ? Et comment allons-nous empêcher les divergences de fructification de ce salaire égal ?

Supprimons l'héritage ! tous les héritages ? Même ce capital immatériel qu'est l'acceptation inconditionnelle que certains trouvent au berceau et pas d'autres ? Et l'héritage de l'exemple, des savoirs et des connaissances, c'est-à-dire tout ce qui fait la culture et ses singularités familiales, comment fait-on pour qu'il n'occasionne pas des injustices inacceptables...

Comment imposer la suppression de toute domination sans que ce soit une nouvelle domination ? Faut-il supprimer les hommes pour supprimer le patriarcat ? et rendre invisible la couleur de la peau (et les effets d'appartenance imaginaire qu'elle suscite) pour que le racisme s'évanouisse ?

Comme il est plus difficile de garantir le bonheur pour tous, il est sans doute plus accessible de faire le malheur du plus grand nombre tout en promettant le bonheur pour plus tard. La dictature du prolétariat l'a déjà prouvé. Le post-capitalisme trumpien le fera tout autant.

Le principe, si simple pourtant, au fondement de la pensée complexe d'une vision qui prenne en compte les contradictions inévitables de nos pensées se heurtent, et ce livre en est exemplaire, à la pensée simplificatrice qui imagine toujours qu'il suffirait de supprimer un des éléments de la contradiction pour avoir la paix. Supprimons la nuit et nous n'aurons plus peur du noir. Supprimons la pluie et il n'y aura plus d'inondations. Supprimons les riches et il n'y aura plus de pauvres. Supprimons les pères et il n'y aura plus de domination patriarcale... Qui aura le privilège d'imposer ça à tout le monde ?

¹ Je fais un effort de bonne volonté pour utiliser (mais je ne vais pas tenir la longueur !) l'écriture inclusive comme notre auteure qui, emportée par son élan égalitariste en arrive à écrire : « ... on est largement revenu.es... » ! (p 225)